L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 21 OCTOBRE 1886.

Concert.

Nous n'avons pu assister à la soirée musicale et littéraire qui s'est donnée mardi dernier, au Locquet Institute, sous le patronage des demoiselles Moise et de Mlle C. Durrive, au bénéfice des victimes du tremblement de terre de Charleston.

Il nous est donc impossible d'en parler ici comme nous l'aurions voulu, après avoir vu et entendu.

Nous regrettons fort cette absence forcée; néanmoins ce regret est un peu atténué par l'espoir que la même fête sera répétée sous peu, et cela au profit des victimes du désastre de Sabine City.

Cette seconde soirée serait conseillée, indiquée plutôt, par le succès obtenu avant hier; et nous aimons à penser, pour les infortunés qu'il s'agit de soulager, pour le public, pour nous même, qu'il sera donné suite à cette idée.

Aujourd'hui nous nous contenterons d'être l'écho d'un ami—juge auquel nous nous fions sans réserve—et qui, plus chanceux que nous, était mardi dans les salons du Locquet Institute.

Nous l'avons prié, croyez-le, de prendre la plume, de nous remplacer en cette circonstance, ce qu'il eut certainement fait avec avantage; mais trop de modestie, d'une part, un peu de paresse, de l'autre, l'ont retenu, et force nous est de nous borner à reproduire ici, en abrégé, l'ensemble des impressions que lui a laissées ce joli festival de charité, de patriotisme.

Parmi ses meilleurs souvenirs se place la poésie écrite par Mme Mollie Moore Davis, poésie portant le double sceau de l'inspiration et du cœur, et qui a été excellemment lue, dramatisée par M. James B. Guthrie.

Cette pièce de vers dont le sujet a été puisé dans la catastrophe même de Charleston, a été suivie, dans la partie littéraire de cette fête, de deux récitations, où Melle Moses s'est véritablement distinguée par le goût, l'accent, la variété des nuances.

Dans la partie de chant, l'ami qui nous fournit nos notes, nous dit que tous les morceaux annoncés du programme et les *encore* qui les ont suivis, ont été d'une exécution charmante: Mme Rosa Labarre, dans une page de la *Reine de Saba*; Mme Ida Riemann Kaiser, dans la mélodie anglaise: *It was a dream*; Mme James Nott, dans le *Carillonneur de Bruges*, la scène de la folie de *Lucie*, &c., &c.; et enfin Mmes Nott, Kaiser, MM. Météye et Bremer, dans le quatuor de *Rigoletto*.

Rien n'a manqué au programme, sauf le morceau qui devait être chanté par Mme Alice Schwartz, laquelle, par suite d'une indisposition assez sérieuse, n'a pu paraître.

Mlle P. Pitot tenait le piano; c'est vous dire que chanteuses et chanteurs avaient en elle un appui sur lequel ils pouvaient compter et qui n'a pas trompé leur attente.

Vous en conviendrez, le regret que nous exprimions tout à l'heure, est pleinement motivé, et on comprendra aisément le vif désir que nous formulons ici du dédommagement que nous vaudrait une seconde soirée.

De la première, du reste, nous avions eu un avant goût. Mme James Nott avait bien voulu nous faire entendre l'air si redoutable de *Lucia*; air qui nécessite le double tempérament de la chanteuse légère et presque de la Falcon. Or, en l'écoutant, nous avions noté en elle cette dualité. Phrases larges, ampleur et sensibilité, de mélancolie; cascades de vocalises; vigueurs opposées aux lignes douces, tendres, aux légèretés; drame et coquetterie du chant, voilà ce qui nous avait frappé, une fois de plus, dans ce talent multiple, gracieux et touchant, tout plein de souplesse, de coloris, de ressources de cœur et d'esprit.

Il nous est donc facile de nous imaginer ce qu'doit être la chanteuse, ce qu'elle a été devant un auditoire nombreux, un auditoire d'élite. Comme à tous les artistes véritables, l'enthousiasme d'une salle lui est une flamme qui allume mieux encore le foyer qu'elle a en elle.

Notre ami—notre soufleur—sous la dictée duquel nous écrivons, pourrait dire, nous affirme que ce foyer n'a jamais mieux brillé; et c'est pourquoi nous en voulons plus encore à la malencontreuse indisposition qui nous a éloigné de la fête.

Pour nous le répétons, nous comptons sur une revanche, et nous pourrons alors nous acquitter mieux de notre tâche, parfois très agréable, de bulletinier musical.

Théâtre de l'Opéra.

On nous remet une circulaire de M. Frédéric Maugé, mais trop tard pour que nous puissions en parler aujourd'hui. Nous y reviendrons certainement.

Cette circulaire, adressée aux abonnés et habitués de l'Opéra, est accompagnée du tableau de troupe, du prix des places et du mode d'abonnement, que déjà nous avons fait connaître à nos lecteurs.

Aujourd'hui nous nous contenterons de détacher de cette communication les lignes suivantes:

"Mon but, et j'ose le dire, mon but, est de plaire aux amateurs de musique; pour l'atteindre je tâcherai de trouver sur les principales scènes de Bruxelles et autres, artistes d'opérette, opéra-opéra et ballet.

"Je chercherai avec le plus grand zèle, comme j'en ai la conviction, le moyen de plaire, j'aurai dès récompense à laquelle j'ai droit, le prix, celle de m'être gagné la confiance et de la sympathie du public artistique de la Nouvelle-Orléans.

"Je ferai connaître, dès qu'il est, la troupe de M. Grau, dans son dernier jour de Paris, et il est donc à supposer qu'elle sera après-demain à New York, conséquent à la Nouvelle-Orléans le 27 de ce mois.

"Dès qu'avant son arrivée je fixerai la liste des abonnés sera ce jour, c'est-à-dire une garantie pour le directeur consciencieux, qui a formé sa troupe et a voulu que, cette que le premier ordre.

"Je ne manquerai pas de leurs listes, avec le même soin que s'il s'agissait des fameuses "séries de Comédie-Française.

"Il nous faut absolument M. de Caradit madame, il est précieux par

"Oui, mais tu te souviens comme nous avons dû le prier l'année dernière? Je doute qu'il nous accorde deux saisons de suite.

"Je sais comment le faire venir.

"Et madame s'élance à son secrétaire en bois de rose.

"Tu en écris bien long! observe monsieur, voyant la plume courir sur la page avec fureur. Que lui dis-tu?

"M. de Carabusane est délicat, n'est-ce pas? Pour le forcer à venir, je le charge d'une vingtaine de commissions.

Histoire de chasse:

Un chasseur maladroit se rend chez un braconnier qui l'a déjà sauvé plusieurs fois de la honte de revenir bredouille.

—Donnez-moi trois beaux perdreaux, lui dit-il, mais frais, tout ce qu'il y a de plus frais. L'année dernière, vous m'en avez vendu deux d'horriblement faisandés. Ce qu'on s'est moqué de moi, à la maison!

—Vous serez content cette fois, fait l'homme. Donnez-moi votre gibecière et reposez-vous un instant.

Le chasseur rentre à Paris et va, triomphant, porter ses perdreaux à la cuisine, où sa femme et sa belle-mère s'empressent de venir les admirer.

Tout à coup, la cuisinière pousse un cri d'étonnement. Pour que les perdreaux se conservassent plus frais, le braconnier les avait vidés et bourrés de feuilles de vigne.

Tableau.

Le docteur X..... s'est pris de querelle, l'autre jour, dans un wagon de chemin de fer.

Et, comme il avait été très insolent avec son adversaire:

—Monsieur, dit celui-ci, je vous connais. Vous avez vu mes témoins. Et ce ne sera pas comme avec vos malades. Vous n'aurez pas le choix des armes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Beaucoup de monde hier au dress-circle et aux petites places, et de plus, succès très vif pour les acteurs, le ballet et la mise en scène de *Michael Strogoff*.

N'oublions pas de citer les Ronaldos: Maggie, George et Lewis. Il serait difficile de rencontrer des gymnastes burlesques plus forts que ceux-là; impossible de pousser plus loin la souplesse: c'est du désossement complet. Quant à la jeune femme, Maggie, nous n'avons vraiment jamais vu sa pareille. C'est une succession de tours de force dans lesquels l'aisance, la grâce le disputent à l'audace. Et jamais, au grand jamais la moindre hésitation.

Si vous tenez à les voir—et ne perdez pas pareille occasion—n'oubliez point que c'est au premier acte qu'ils paraissent. Citons parmi les artistes Mmes Cecile Rush, Florine Arnold, MM. Hay Cossar, Punch Robertson, et dans le ballet, Mme Gossi.

Ce soir, même spectacle.

THÉATRE ST-CHARLES.—*The Flash Light* fait bonne semaine. Le public, toujours nombreux, applaudit et le drame et ses trois interprètes principaux: Miles Marion Booth, Marion Fleming, Mr. James O. Barrow.

L'ouvrage est appuyé d'une troupe d'ensemble, et de décors, faits expressément pour lui.

THÉATRE FARANTA.—Nous avons fait hier une visite à ce théâtre, et sans l'obligeant directeur, il est probable que nous y aurions malaisément trouvé une place. La salle était garnie dans toutes ses parties.

Nous avons passé là une heure fort agréable, et nous pu constater que la troupe burlesque japonaise mérite la vogue dont elle jouit.

Nous espérons, pour M. Faranta et pour ses habitués, que l'engagement de cette compagnie se prolongera au delà d'une semaine.

MUSÉE-THÉATRE.—Les curiosités sont nombreuses, le spectacle attrayant au Musée-Théâtre. Profitez donc du moment actuel, car vous le savez, le programme se renouvelle souvent sous l'active direction de M. Eugène Robinson.

Les représentations commencent à 10 heures du matin et finissent à 10 heures du soir. Prix d'entrée, 10 cents.

EDEN THEATRE.—Tous les soirs, programme corsé et qui cependant semble toujours trop court. Les sujets de l'endroit ont le don d'amuser le public, et n'y parvient pas qui veut. Faire rire tout le long d'une soirée est malaisé.

L'affiche porte toujours l'opérette en un acte: *La Sainte Catherine*, l'un des succès les plus marqués de l'endroit.

L'ARMEE RUSSE.—La *Gazette de Moscou* commente le rescrit impérial du 30 août dernier adressé au ministre de la guerre et témoignant des résultats acquis dans l'œuvre du développement et de la consolidation des forces armées, ainsi que dans celle de la régulation de l'administration et de l'intendance militaires.

"En effet, dit la *Gazette*, notre armée et nos ressources militaires, comparées à ce qu'elles étaient il y a six ans, sont devenues méconnaissables. La réforme, poursuivie avec vigueur et tendant à un but unique, a touché à toute chose, augmentant et renforçant les aptitudes guerrières de la Russie. Nous vivons à une époque mémorable de paix armée, comme l'avait dit une de ces jours une feuille officieuse allemande; au temps de Frédéric le Grand, le mot d'ordre était "Toujours en vedette", il est maintenant *in Bereitschaft sein ist Alles* (tout consiste à être prêt). Mais il ne suffit pas actuellement d'être prêt pour les événemens qu'on peut prévoir ou deviner; il faut compter encore sur l'imprévu. "Ayez en vue le pire des cas, comptez avec l'inattendu et vous ne vous tromperez pas", disait récemment l'une des autorités militaires de l'Allemagne.

"Voilà six ans que nos réformes militaires sont conduites dans ce sens et il n'y pas à s'en repentir; les faite le prouvent. Tout est rafraîchi et renouvelé dans notre armée: l'armement, l'équipement, l'alimentation et l'exercice. On peut avancer hardiment que notre armée est en train de devenir un modèle pour les autres.

"Il n'y a pas longtemps, on parlait chez nous comme d'une chose extraordinaire des grandes manœuvres de l'armée allemande, telles qu'elles viennent de se faire en Alsace-Lorraine; maintenant celles-ci cèdent le pas non-seulement au déplacement grandiose de nos forces militaires tel qu'il s'est produit dans les environs de Brest-Litvisk, mais encore aux simples manœuvres périodiques des circonscriptions militaires. En Allemagne, on ne réunit aux grandes manœuvres annuelles qu'un ou deux corps d'armée, et cela pour peu de jours; chez nous, tous les ans, plusieurs corps d'armée manœuvrent pendant des mois entiers."

L'ECOLE D'HORLOGERIE DE CLUSES, EN FRANCE.—MM. Lockroy, ministre du commerce, et Goblet, ministre de l'instruction public, de France, ont assisté, le 30 septembre, à l'inauguration de l'école d'horlogerie de Cluses, reconstruite et agrandie, et dont la disposition générale vient d'être aménagée de façon à satisfaire à toutes les exigences de l'enseignement technique de l'horlogerie moderne.

L'école de Cluses date de 1848. En 1844, un incendie immense avait détruit la ville. Les habitants, horlogers pour la plupart, s'étaient vus forcés d'émigrer. Le gouvernement sarde, dont la ville de Cluses faisait partie, chercha à ramener l'activité industrielle dans ce pays et conçu, le 28 octobre 1848, la direction de l'école d'horlogerie qu'il fondait à M. A. Benoit, industriel éminent, qui sut donner à ce centre de fabrication une puissante fabrication.

Lorsque la Savoie fut annexée à la France, en 1860, la ville de Cluses comptait 2,500 horlogers. L'école, devenue française, fut réorganisée sur de plus larges bases en 1863, par un décret du 30 novembre, qui lui conservait son titre d'écoles d'Etat et ses prérogatives, ses ateliers s'ouvraient à tous les jeunes gens français.

Réorganisée de nouveau plusieurs années après la guerre de 1870-71, l'école de Cluses entre aujourd'hui dans sa période de transformation. Depuis le 3 novembre 1885, elle est installée dans de superbes bâtiments construits spécialement pour son usage aux frais de l'Etat. Les nouveaux bâtiments peuvent recevoir 160 élèves. Ils comprennent, indépendamment des logements, deux salles de cours, quatre ateliers et une salle de dessin. Jusqu'en 1885, 85 élèves pouvaient seulement recevoir l'instruction professionnelle; on compte aujourd'hui jusqu'à 107 élèves présents.

La durée des études est de trois années. L'enseignement est à la fois pratique et théorique. L'instruction pratique comprend toute la partie technique de la fabrication, avec tous les développemens introduits par la science moderne. L'instruction théorique comprend l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, la mécanique, la cosmographie, la physique (spécialement l'électricité), le dessin des machines, le tout appliqué à l'horlogerie.

L'entretien des élèves est à la charge des familles; cependant, il peut être accordé par l'Etat et les départemens, aux élèves dont les familles sont d'une position peu aisée, une subvention représentant tout ou partie de leurs frais de logement et de nourriture.

Le régime de l'école est l'externat. Les élèves sont placés par leurs parens chez les correspondans domiciliés dans la commune de Cluses et agréés par l'administration de l'école.

—M. Coquelin persiste à vouloir quitter la Comédie-Française le 1er décembre prochain. Et ce qui prouve qu'il est bien décidé à mettre son projet à exécution, c'est qu'il vient de signer avec M. Emile Simon un engagement de quatre mois: décembre 1886, janvier, février et mars 1887.

Pendant ces quatre mois, M. Coquelin fera une tournée en France, en Espagne et en Italie, sous la conduite de cet aimable impresario.

Le voyage commencera par Rouen. M. Coquelin y jouera *Don César de Bazan*, et la Presse parisienne sera invitée à aller l'applaudir.

Le voyage en Amérique est donc ajourné. Il fera l'objet d'une nouvelle entente entre le manager yankee et l'artiste. M. Coquelin partira peut-être pour le Nouveau-Monde en avril, c'est-à-dire aussitôt après la fin des représentations Simon. Cela dépendra de la solution que va recevoir son différend avec la Comédie-Française.

—On annonce les prochaines fiançailles du prince Albert-Victor, fils aîné du prince de Galles, avec la princesse Alexandra, fille du prince Frédéric de Saxe-Anhalt.

La jeune princesse est née le 4 avril 1868.

Vêtements à bon marché.

C'est pendant un procès correctionnel. Le président demande, sans aigreur, au principal témoin de décliner sa profession.

Le témoin, très digne, et même fier:

—Industriel.

—Précisez.

—Recolleur de poils sur pardessus!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 20 octobre 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.
No 124 rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	68	20
Midi	78	25½
3 P. M.	79	26
6 P. M.	76	24½

Nlle-Orléans, 20 octobre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	75	Nashville, Tenn	73
Augusta, Ga	78	Pittsburg, Pa	75
Savannah, Ga	76	Cairo, Ill	79
Mobile, Ala	82	Davenport, Iowa	61
Montgomery, Ala	80	Dubuque, Iowa	58
Vicksburg, Miss	82	Keokuk, Iowa	62
Galveston, Tex	80	La Crosse, Wis	52
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	80
Shreveport, La	81	St-Paul, Minn	49
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	61
Chattanooga, Tenn	79	Omaha, Neb	57
Cincinnati, O	78	Yankton, D. T	55
Louisville, Ky	78	Key West, Fla	79
Memphis, Tenn	80	Nlle-Orléans, La	78

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Vincent del Valle à Mlle Jeanne H. Augeud.
Jules Marchal à Mlle Jeanne Dumont.
Robert H. Longbridge à Mlle Bessie M. Webb.
Augustus Aaron à Mlle Julia Lasenec.
Charles P. Schreiver à Mlle Mary C. Born.

Naissances.

Mme Léonard Hoffmann, une fille.
Mme Benjamin Crump, un garçon.
Mme Léonard K. Barber, jr, un garçon.
Mme Richard L. Shroeder, une fille.
Mme Gustave Heuer, un garçon.
Mme Leonard M. Finley, un garçon.
Mme Julius Anderson, un garçon.
Mme Harry F. Hoar, une fille.
Mme Salvadora Font, une fille.

Décès.

Louise Pinero, 11 mois, cote Water et Bellecastle.
Félix Horno, 80 ans, 50 rue Ursulines.
Hippolite Reine, 59 ans, 366 rue Remparts, côté nord.
Mme Veuve Julia D. Grant, 85 ans, 160 rue Baronne.
Edward W. Russey, 18 ans, 281 rue Clio.
Daniel Berry, 70 ans, 230 rue du Canal.
Wm. Sullivan, 54 ans, coin Troisième et Willow.
Mary Huston, 54 ans, 380 rue Philip.
Benjamin F. Hudson, 40 ans, 46 Nord Peters.
F. A. Dixon, 7 mois, 337 rue White.
Joseph Rosenthal, 7 semaines, 853 rue Magazine.
Robert McDonald, 28 ans U. S. Marine Hospital.
Louis Rossi, 30 ans, U. S. Marine Hospital.
Mme Bridget O'Brien, 65 ans, rue Annonciation.
J. B. Mouledous, 57 ans, 1311 rue Tchoupitoulas.
Bernhardt Joerger, 50 ans, 37 rue Austerlitz.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateurs des aliénations:

Jacob Imhof à Charles Hahn, un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Franklin, Liberté, Calliope et Clio.....$3500

Alphonse Rabouin Jr. à Moise Maestre un terrain dans le 2ème district, dans l'îlet borné par les rues Dumaine, Claiborne, Derbigny et Ste-Anne.....$900

Succession de Christopher Meister et femme à Andrew Larsen Sand, un terrain dans le 3e district, dans l'îlet borné par les rues Mandeville, Dauphine, Marigny et Royale.....$1110

Mme Jane Bell à John P. Becker, une portion de terre dans le 4ème district, dans l'îlet bornée par les rues Quatrième, Troisième, Camp et Chestnut.....$1450

Vente par le percepteur de taxes du 1er district—F. Fuffenbach à Charles Rappel, une portion de terre dans le 6ème district, dans l'îlet borné par les rues Apollo, Bacchus, Foucher et Delachaise.....$2

Cour de District des Etats-Unis.—James Garrison contre le steamship "Maud McBam"—Procès pour $10,000 de dommages, pour perte d'un bras causée par l'imperfection d'une machine.

Ernest Feste contre le sloop "Lone Star"—Procès pour $312 50 pour gages dû et près de $62.

Cour Civile de District—L'Etat de la Louisiane contre John P. Ronton, collecteur de taxes de la paroisse Catahoula—L'Etat prétend que le défendeur s'a frauds d'une certaine somme qu'il ne peut évaluer. La confiscation d'une somme de $479 30 déposée par le défendeur à la State National Bank.

Henry Black contre Lannese et Duquesne—Procès pour une balance de $185 due sur un billet à ordre.

Mme Hubner contre Negrotto—Procès pour annuler une vente pour taxes.

John Birchmire contre Orloff Lake—Mêmes procès.

Henry Kern, Peter O'Donnell, Frank Kennedy, Payne O. Kennedy, New Orleans Railway Supply Co., T. Lafon, J. Brette et la Germania Saving Bank Co., demandant une réduction d'assessement.

Jacob Roth contre Alfred Guillaume—Procès pour être mis en possession d'une propriété achetée à une vente pour taxes.

E. Telle et Mme contre le Bureau des Assesseurs—Procès pour réduction d'assessement.

Bernard G. Rhode contre le New Orleans & Lake Co.—Procès pour $2000 de dommages.

Hermion R. Cogreve contre André F. Chapman—Procès pour $200

La succession de Elizabeth Thibbult a été ouverte.

Bertrand Saloy contre John Borges—Procès pour $200.

Cour Criminelle de District—Section A.—Juge Roman.

Thomas Gawey et John McLaughlin, Gawey et J. B. O'Meill sont accusés de voies de fait.

Minnie Carmish de tentative de meurtre.

Joseph Duguy de détournement et de vol.

Le grand jury a reconnu qu'il y avait lieu de poursuivre le juge Mooney recorder du 5ème District, pour voies de fait sur un nègre et Charles C. Buckland pour vol. Le 1er a fourni caution, le seconde a été remis en prison faute de caution.

Cour du recorder Davey.—Fannie Rhodesvoies de fait $5 ou 10 jours.

Lucie Coleman, insultes et bris paix $5 ou 10 jours.

Jackson Winn vol avec effraction renvoyé devant la cour criminelle, caution de $500.

Auguste Tompkins pour abus de confiance, a été renvoyé en prison faute d'avoir pu fournir caution.

W. T. Thompson, cruauté envers les animaux remis en liberté sur parole.

Cour du recorder Burthe—Joseph Davis, insultes et abus, $25 ou cinq jours.

Marie Anne McCabe, Marie Rollinson et Frank Dudenheffer, ivresse, $5 ou 10 jours.

Maud A. Rutledge, vagabondage, envoyée à la maison du Bon Pasteur.

François Juinet, Victoria Landry, Marie Emmanuel, Ellen Till, Lottie Hoffman, Lili Howard, Abel Evans et Minnie Golding, prostitutées, $5 ou 10 jours.

Mollis Crosby et Bob Castle, bataille et bris de paix, $2 50 ou 5 jours.

Des hoodlums cachés sous l'habit de policeman.—Des policemen qui étaient allés, samedi, soir à un bal donné à Alger, au coin des rues St-Peters et Séguin, par l'Association de Bienfaisance Les Amis du Progrès, se sont conduits, paraît-il, d'une façon ignoble, indigne, et dont on ne les eût pas crus capables, eux, les agents chargés de faire respecter la paix publique; c'est bien le cas de dire que l'habit ne fait pas le moine.

Des intrus, après avoir interrompu le bal par leur conduite, ont frappé le propriétaire de la buvette, ont tenu des propos grossiers et révoltants et se sont enfin conduits en véritables hoodlums, brisant tout et causant pour $50 environ de dégâts dans le bar-room.

Plainte a été portée contre eux au maire, par le sergent Pujol d'Alger; la plainte est signée du président de l'association M. H. E. De Fuentes.

Les officiers contre qui est portée la plainte sont De Rancé, Woodwarth et Board et deux officiers spéciaux.

Les témoins sont: Wm Cleon, chairman du comité; F. Sénégal, John Page, les officiers Vogt et Blanchet, Paul Thomas, A. Roman et Joseph Lametti.

Permis de bâtir.—Des permis ont été livrés hier à: George Laudry, un hangar à un étage, rue Claiborne, près la rue Nouvelle-Orléans, $100.

J. F. Herberger, réparations à la maison rue Washington, entre Locust et Magnolia, $100.

John Comer, une maison en bois à un étage, rue Cyprès, entre Short et Washington, $300.

F. Fischer, maison double à un étage, en bois, au coin des rues Dublin et Hanson, $2000.

A réparer.—Il y a, au coin des rues Quatrième et Prytanée, un poteau téléphonique appartenant à la Great Southern Telephone Co., qui ne tient plus debout que par un miracle d'équilibre, ou plutôt, parce qu'il est soutenu par les fils; la partie qui devrait être enfoncée en terre est à un pied environ de plus de moitié par la pourriture.

Ce poteau qui menace de tomber à chaque instant, constitue un danger permanent pour les passants.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Rente française.

Paris, 20 octobre—Le trois pour cent est coté à 82 francs 52 1|2 centimes.

Le journal la Revanche.

Paris, 20 oct—Le journal la Revanche, un des nouveaux organes du parti extrême anti-allemand, publie aujourd'hui un article violent adressé au général Boulanger, ministre de la guerre. Le dit article déclare qu'il est plus que temps que la France élève la voix et soit prête à reconquérir ses provinces perdues.

Le journal des Débats.

Paris, 20 oct—Le Journal des Débats écrit que les trois empires sont arrivés à une entente sur la question bulgare, sur la base suivante, à savoir: que la Russie n'occupera pas la Bulgarie et que l'Autriche et l'Allemagne ne reconnaîtront ni la régence ni le prince élu par le Sobranje, sans le consentement de la Russie.

Arrestation d'un journaliste.

Paris, 20 oct—Hier, aux obsèques du général Uhlrich, un journaliste de province s'est écrié: "A bas Boulanger!" La foule irritée a voulu faire un mauvais parti au journaliste qui a été arrêté. Celui-ci accuse le général Boulanger d'avoir manqué de respect au général Uhlrich.

La question relative aux relations commerciales entre Cuba et les Etats-Unis.

Madrid, 20 oct—Le conseil des ministres a examiné la question relative aux relations commerciales entre Cuba et les Etats Unis. Malgré les grandes intrigues dans les intérêts maritimes catalans et l'influence des protectionistes auprès de M. Balaguir, le nouveau ministre des Colonies, on espère cependant que M. Prendergast, ministre d'Etat, et le premier ministre Sagasta reviendront sur l'attitude qu'ils ont prise et donneront leur consentement à la mise en vigueur littéralement de la convention dans les intérêts du commerce d'exportation des Indes Occidentales, principalement à cause de la forte représentation faite par les membres des Indes Occidentales au Cortes.

Le gouvernement bulgare.

Sofia, 20 oct—Le gouvernement bulgare est en négociations avec une maison de banque de Londres, pour un emprunt de 400,000 livres sterling.

MM. Stoumbouloff, Radoslovoff et Vaklinoff ont reçu une lettre les menaçant de mort, s'ils continuent à résister à la Russie.

Le journal Standard.

Londres, 20 octobre—Le journal Standard écrit que la dernière déclaration de M. Gladstone n'est pas calculé pour fortifier sa position. Tout le monde convient que le Parlement irlandais de 1800 s'est montré corrompu. Ce n'est pas une raison pour abandonner maintenant l'Irlande à la tyrannie de la Ligue et aux conspirateurs américains.

Faisant allusion à la prochaine lutte sur la question des fermages, entre la Ligue et Lord Claricarde, la même feuille ajoute: "Il n'y aurait pas lieu à des regrets, si la Ligue se décidait à précipiter un conflit qui bien certainement aurait pour résultat l'extinction de celle-ci.

La guerre agraire en Irlande.

Londres, 20 oct—La guerre agraire en Irlande se propage rapidement, d'après les derniers avis reçus depuis hier. Nous avons maintenant des nouvelles des centres éloignés de toute communication télégraphique et des chemins de fer.

D'après celles-ci un sentiment hostile existe entre les propriétaires et les fermiers, et ce sentiment se propage partout.

Il se manifeste aussi un grand désaccord sur la question des arrérages, les propriétaires, dans plusieurs cas, refusent de faire aucune réduction excepté sur les fermages courants.

Brandon, l'un des plus influents parmi les propriétaires mécontents, récemment refusé d'accéder à tous les appels de réductions, et a fait preuve de peu de générosité et de justice dans toutes les occasions.

Lord Listowel a aussi fermé l'oreille au cri de sa population demandant de la pitié. A ces prières il a répondu par des writs d'éviction appuyés par des agents de police armés et les soldats de la reine.

Nous pouvons nous attendre à entendre dire qu'un sentiment hostile existe sur les propriétés Listowel, car les locataires sont très irrités de l'attitude prise par leur propriétaires.

Le cas le plus sérieux, cependant, est celui du Marquis de Clericarde.

Ce personnage possède 50,000 acres en Irlande, et il demande en général des fermages élevés.

L'attitude des agents et autres représentants du marquis indique qu'un compromis est, sinon impossible, du moins tellement difficile qu'il est presque inutile d'en parler.

L'endroit choisi pour le meeting de lundi, où John Dillon et Wm. O'Brien étaient les principaux orateurs, s'appelle Woodford, sur la propriété Clavicorde.

Pour donner une idée sentiment de la population à l'égard des évictions, je dois dire qu'il a fallu, en cet endroit 700 agents de police et deux cents soldats et il en a coûté à peu près $4,000 pour évincer seulement quatre fermiers. La Ligue Nationale appuie maintenant les fermiers, et l'on espère que les agents du Marquis réfléchiront à deux fois avant de soumettre de nouveau le pays à un déploiement de troupes aussi coûteux, pour chasser quelques malheureux du seul abri qu'il possèdent dans ce monde.

THOMAS POWER O'CONNOR, M. P.

L'Evêque Catholique Thomas Nulty.

Londres, 20 oct—Le Rév Thomas Nulty, évêque catholique romain de Meath, a fait un sermon énergique, dimanche à Dublin, contre les Moonlighters.

Il a dénoncé en termes énergiques les actes commis par les "moonlighters," et a dit qu'ils sont les plus grands ennemis qu'ait l'Irlande aujourd'hui. Il a ajouté que les outrages n'ont fait que perpétuer les haines.

Le Rév. Nulty demande aux "moonlighters" de rendre les armes et autres propriétés qu'ils ont volées, à leurs véritables propriétaires.

Vous pouvez le faire tranquillement, a-t-il dit, vous pouvez encore restitution par mon intermédiaire, si vous le désirez, on vous pourvoi le faire par vos prêtres de paroisse, qui ne trahiront pas vos secrets.

Si les "moonlighters" ne cessent pas ces outrages, je suis décidé à organiser un comité pour les surveiller et les traiter devant la justice. Je les connais et il leur est impossible d'échapper.

La prospérité et le bonheur du pays, pour des siècles, dépend de l'attitude pacifique de la population, pendant l'hiver prochain.

Dès que l'Irlande aura donné des preuves qu'elle peut se gouverner elle-même, nous aurons toute la démocratie anglaise rangée de notre côté. Alors on sera certain d'avoir le Home Rule.

Bulgarie, Russie et Turquie.

Sofia, 20 oct—La Bulgarie espère avoir trouvé un moyen de surmonter l'objection soulevée par la Turquie, qui ne veut pas que la Roumélie siège au Grand Sobranje.

Pour tourner la difficulté, on exclurait la Roumélie du vote qui doit choisir un successeur au Prince Alexandre, en alléguant que cette participation serait illégale. Mais on permettrait à la Roumélie de prendre part à tous les travaux législatifs.

Effendi, le représentant de la Turquie, a informé le ministère bulgare qu'il a reçu l'ordre d'agir conourremment avec le général Kaulbars, l'agent russe, et qu'il attendra le retour de celui-ci à Sofia avant de faire à la Bulgarie aucune proposition positive au nom de la Turquie.

Effendi a conseillé fortement au cabinet bulgare de se rendre aux demandes de la Russie et d'ajourner l'élection du successeur au trone de Bulgarie. En respectant cette communication, le cabinet bulgare s'est réuni, et après délibération, il a fait savoir à Effendi que le gouvernement bulgare ne tolérerait pas plus l'intervention turque que l'intervention russe.

Il résistera, au contraire, à toutes deux; animé de cette conviction que nul malheur ne saurait être aussi déplorable pour la Bulgarie que celui qui pourrait de son acquiescement aux vues impérieuses de la Turquie.

Le bruit court dans les cercles autorisés que la déclaration a été faite par Effendi qu'aux termes d'une convention conclue le Czar garantit l'intégrité de l'empire du Sultan; que l'indemnité de guerre turque sera diminuée, avec permission de garnisonner et de fortifier les Dardanelles et d'occuper la Bulgarie au moyen de troupes turques, conjointement, avec la Russie et la Roumélie.

Le New Free Presse.

Vienne, 20 oct—Le New Free Presse a reçu de Sofia une dépêche qui annonce que Godbar Effendi a présenté une Note à la régence, demandant d'ajourner la session du Sobranje. Le dit journal donne pour raison que la Russie n'approuve pas les récentes élections et que les Puissances ne se sont pas encore prononcées sur un successeur au trône de Bulgarie.

Toute la teneur de la Note est en faveur de la Russie.

Une grande excitation existe dans les cercles officiels autrichiens.

Compagnie africaine allemande orientale.

Berlin 20 oct—La compagnie africaine orientale allemande doit être convertie en une corporation.

Le Dr William C. H. Peters sera nommé président pour un terme de 15 ans, et le capital de la compagnie sera, dès le début, de 3,000,000 de marcs.

Le Pape.

Rome, 20 octobre—Le Pape enverra un prélat à Pékin, afin de donner les raisons pour lesquelles le Vatican ne peut pas établir actuellement des relations diplomatiques avec la Chine.

Le dit prélat s'entendra aussi avec le gouvernement chinois pour la protection des catholiques dans l'empire et pour en définir la position.

Le Général Lord Wolseley.

Londres, 20 octobre—Le Général Lord Wolseley, adjudant-général, a lancé une circulaire aux officiers de l'armée anglaise, intimant que le Duc de Cambridge, commandant en chef, exprime le peu de progrès fait dans la discipline militaire.

La circulaire ajoute que, pendant les récentes inspections, le duc a remarqué que beaucoup d'officiers de tous rangs ont montré très peu de connaissance des devoirs à remplir pour arriver à ajouter à la gravité, ne saurait justifier des inquiétudes actuelles.

"En somme, la condition de l'armée est telle que, sauf les exceptions imprévues, nous pouvons espérer que le projet, avec l'aide de Dieu, pourra encore de bien des années de vie et d'activité."

Les Socialistes de Londres.

Londres, 20 octobre—Malgré la grande confiance qui semble affecter la police en son pouvoir maintenir l'ordre, il règne une grande anxiété au sujet de la menace d'une procession de socialistes démocrates, dans la prochaine journée consacrée à l'inauguration du Lord-Maire.

Messieurs Hendman et Champion, qui ont pris l'initiative de cette démonstration bien arrêté de renouveler les mêmes scènes de désordre de février dernier. Il ne renoncent pas à leur projet, surtout depuis l'annonce qu'environ trente rameur qui affirme que 120,000 hommes seront prêts au premier appel.

Si seulement la moitié de ces hommes répondaient au signal des socialistes, toutes les combinaisons de la police seraient impuissantes à arrêter l'effusion du sang, et les autorités sont certaines de cet avis.

L'itinéraire que doit suivre la procession se trouve entièrement dans les limites de la ville, et des personnes bien autorisées ne cachent pas que la police, malgré la composition splendide de la police urbaine, celle-ci ne pourrait tenir tête à une émeute sérieuse comme celle dont on nous menace, si les socialistes mettent leur projet à exécution.

Il est certain que s'ils veulent avoir une entente avec les forces municipales, afin de pouvoir agir conjointement avec celles-ci; en cela il s'approbation du secrétaire de l'intérieur Henry Matthews. Si cette entente devenait impossible, la jalousie des autorités municipales ne ferait la partie vaut pas.

Les différentes sociétés de travailleurs qui n'ont aucune affiliation avec les socialistes démocrates, sont exaspérées des menaces faites par ces derniers, et déclarent qu'elles assisteront aux cérémonies d'inauguration du lord Maire et châtieront les socialistes, s'ils tentent une démonstration.

Tout indique dans les masses, une grande inquiétude qui pourrait bien se changer en une panique générale. La dernière proposition faite est d'enrôler 20,000 hommes qui agiraient comme constables. Les clubs conservateurs des Travailleurs fourniraient la moitié de ces hommes et les autres seraient pris parmi les clubs et les sociétés hostiles au socialisme.

Quelques paroles jours l'arrogance des socialistes n'a plus de bornes.

La Gazette de Cologne dit qu'un socialiste prussien, du nom de Krebs, vient d'être condamné en Italie, pour avoir excité les ouvriers à la violence. On lui a donné l'ordre de quitter le pays immédiatement.

Entente entre la Russie et la Turquie.

Sofia, 20 octobre—L'entrevue de Gadben Effendi avec les ministres bulgares a démontré aujourd'hui le fait qu'une entente complète a été conclue entre la Turquie et la Russie.

Le Grand-Duc Nicolas.

Londres, 20 oct—Le Grand-Duc Nicolas, héritier du trône de Russie, est atteint d'une affection pulmonaire; on craint qu'il ne s'en relève pas.

Arrestation d'agents russes.

Sofia, 20